

Georg Büchner  
La mort de Danton  
(scènes)

Acte II

Une chambre  
(Danton. Camille. Lucile)

*Camille.* Je vous le dis, si on ne leur livre pas des choses d'abord la copie, si on ne les leur débite pas en billets de théâtre, de concert, d'exposition, ils n'ont plus d'yeux ni d'oreilles. Mais découpez-leur un pantin, dont on voit bien pendre les ficelles et dont les jambes à chaque pas font clic-clac sur cinq pieds iambiques — quel portrait, quelle rigueur! Prenez un joli sentiment, une maxime, une idée, mettez-lui un habit et une culotte, donnez-lui des mains et des pieds, un peu de peinture sur le visage, et mettez maintenant ce machin à la torture pendant trois actes jusqu'à ce qu'enfin il se marie ou se tire une balle — une figure inoubliable! Raclez une musique d'opéra qui reproduit l'envol et les abîmes du cœur humain comme un sifflet à roulette le chant du rossignol — ah, quel art!

Mais faites-les sortir du théâtre, montrez-leur la rue — pitoyable réalité! Les mauvais copistes leur ont fait oublier l'original qu'ils ont reçu de Dieu. De toute la Création, qui brûle, qui bouillonne, qui resplendit, autour d'eux et en eux, qui renaît d'elle-même à chaque instant, ils ne voient rien, n'entendent rien. Ils vont au théâtre, lisent des poèmes et des romans, reproduisent les grimaces qu'ils ont retenues et disent en parlant des créatures de Dieu : comme c'est banal. Les Grecs savent ce qu'ils disent quand ils nous racontent que la statue de Pygmalion reçut la vie, oui, mais n'eut pas d'enfants.

*Danton.* Les artistes se conduisent avec la nature comme David

lorsqu'on a vidé la prison de la Force et jeté dans la rue les corps des Septembrisés; il les a dessinés froidement en disant : « Je voudrais saisir les ultimes soubresauts de la vie chez ces scélérats. »

*(On appelle Danton au dehors)*

*Camille.* Et toi, Lucile, qu'en dis-tu?

*Lucile.* Rien, j'aime tant te voir parler.

*Camille.* Et tu m'écoutes aussi?

*Lucile.* Mais bien sûr!

*Camille.* Ai-je raison? Sais-tu seulement ce que j'ai dit?

*Lucile.* Non, à vrai dire, non.

*(Danton revient)*

*Camille.* Qu'est-ce que tu as?

*Danton.* Le Comité de Salut Public a décrété mon arrestation (...)

## Acte IV

### La place de la Révolution

*(Les charrettes arrivent et font halte devant la guillotine. Des hommes et des femmes chantent et dansent la Carmagnole. Les prisonniers entonnent la Marseillaise.)*

*Une femme avec des enfants.* Place! Place! Les enfants crient, ils ont faim. Il faut que je leur donne quelque chose à voir pour qu'ils se taisent. Place!

*Une femme.* Hé, Danton, tu pourras faire ça avec les vers maintenant!

*Une autre.* Hérault, avec tes jolis cheveux je me ferai faire une perruque.

*Hérault.* Ma forêt n'est pas assez vaste pour couvrir un mont de Vénus aussi pelé.

*Camille.* Maudites sorcières! Un jour vous crierez aux montagnes : « Écrascez-nous! »

*Une femme.* Elle est sur vous, la montagne, ou plutôt vous l'avez descendue.

*Danton (à Camille).* Calme-toi, mon garçon! Tu es enrôlé déjà.

*Camille (donne de l'argent au charretier).* Tiens, vieux Charon, ta charrette est un bon plateau!

Messieurs, je prétends me servir le premier. Ceci est un banquet classique; nous sommes couchés à nos places et versons un peu de sang en libation. Adieu, Danton!

*(Il monte les degrés de l'échafaud. Les prisonniers le suivent, l'un après l'autre. Danton monte le dernier)*

*Lacroix (au peuple).* Vous nous tuez en ce jour où vous avez perdu la raison; vous les tuerez, eux, le jour où vous l'aurez retrouvée.

*Plusieurs voix.* On a déjà entendu cela, cela devient ennuyeux!

*Lacroix.* Les tyrans trébucheront sur nos tombes.

*Hérault (à Danton).* Il prend son cadavre pour l'engrais de la liberté!

*Philippeau (sur l'échafaud).* Je vous pardonne; puisse l'heure de votre mort n'être pas plus amère que la mienne.

*Hérault.* J'en étais sûr! Il faut encore qu'il se dépoitraille pour montrer à ces gens-là qu'il porte du linge blanc.

*Fabre.* Adieu, Danton. Je meurs doublement.

*Danton.* Adieu, ami! La guillotine est le meilleur des médecins.

*Hérault (veut embrasser Danton).* Ah, Danton, je n'arrive même plus à faire un mot. Il est temps. *(Un bourreau le repousse)*

*Danton (au bourreau).* Veux-tu être plus cruel que la mort? Empêcheras-tu nos têtes de s'embrasser au fond du panier?

## Une rue

*Lucile.* Il y a donc comme une chose sérieuse dans tout cela. J'y réfléchirai. Je commence à comprendre.

Mourir — Mourir! — Tout a le droit de vivre, tout, cette petite mouche, l'oiseau. Et pourquoi pas lui? Le cours de la vie devrait s'arrêter si elle perd en route ne fût-ce qu'une goutte. La terre devrait garder une blessure du coup.

Tout est en mouvement, les horloges marchent, les cloches sonnent, l'eau coule, et tout cela continue jusqu'à... jusque-là — non, ce n'est pas permis, non, je vais m'asseoir par terre et je vais crier, jusqu'à ce qu'on ait peur et que tout s'arrête, que tout s'interrompe, ne bouge plus. (*Elle s'assied; elle se couvre les yeux et pousse un cri. Après un moment, elle se relève*)  
Ça ne sert à rien, tout est là comme avant; les maisons, la rue, le vent, les nuages. Il faudra s'y faire.

(*Quelques femmes passent dans la rue*)

*Première femme.* Bel homme, Hérault!

*Deuxième femme.* Quand je l'ai vu à la fête de la Constitution debout devant l'arc de triomphe, je me suis dit qu'il aurait belle allure sur la guillotine. Un pressentiment.

*Troisième femme.* Oui, il faut voir les gens dans toutes les situations. C'est une bonne chose maintenant, qu'on meure comme ça en public.

(*Elles s'éloignent*)

*Lucile.* Mon Camille! Où dois-je te chercher à présent?

La place de la Révolution  
(*Deux bourreaux s'affairent sur la guillotine*)

*Premier bourreau (chante sur l'échafaud).*

Et quand j'm'en suis rev'nu  
La lune brillait si belle...

*Deuxième bourreau.* Eh! T'as fini bientôt?

*Premier bourreau.* J'arrive!

(*chante*)

Brillait par la fenêtre  
De mon grand père chenu  
Gamin, d'où c'est qu'tu viens?  
T'as-t'y été chez les putains?

Ça y est — Passe-moi ma veste!

*(Ils s'en vont en chantant)*  
Et quand j'm'en suis rev'nu  
La lune brillait si belle...

*Lucile (entre et s'assied sur les marches de la guillotine)*  
Je m'assieds sur tes genoux, ange de la mort, qui ne dis rien.

*(Elle chante)*

Il est un moissonneur, on l'appelle la Mort.  
Il a reçu pouvoir des mains de Dieu lui-même.

Gentil berceau, qui a fait s'endormir mon Camille, tu l'as étouffé  
sous tes roses.  
Cloche des morts, ta chanson l'a conduit au tombeau.

*(Elle chante)*

Des mille et des milliers et beaucoup plus encore  
Sont tombés sous la faux, la faux que tient la Mort.

*(Une patrouille descend la rue)*

*Un citoyen.* Qui va là?

*Lucile (réfléchissant, puis, comme prenant une décision, brusquement).*  
Vive le Roi!

*Le citoyen.* Au nom de la République!

*(La garde l'entoure et l'emmène)*

Traduit par Jean Launay.